Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et *Le Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette deuxième édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) sont publiés au long de l'année dans *Le Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette dixième livraison, Laurence d'Ist se penche sur le travail d'Awena Cozannet.

Awena Cozannet. © Photo Joël Gangloff.

Corps en présence

Sur le chemin du retour, la sensation du corps en mouvement dans le paysage accompagne le déplacement, avec la légèreté que possèdent les sculptures d'Awena Cozannet ; elles se suspendent tactiles et percutantes à l'espace mental de nos destinées.

Awena Cozannet, *Woman Look at you,* 2003, corde, soie, chapeau de travail, argile, poussière de goudron. Robe tissée en résidence de création Britto Arts Trust au Bangladesh. Vue de l'exposition « Sculptures en Fête ! », Collection fondation Datris, Isle-sur-la-Sorgue, 2021. © Photo Franck Couvreur/Adagp, Paris 2023.

Après des études en école d'art, Awena Cozannet, née en 1974, vient à la sculpture par le modelage de figures à échelle humaine qu'elle réalise dans le paysage et qu'elle confronte à un danseur de butō. Dès le départ, ses créations confirment le travail de la main et la dimension performative de ses sculptures qu'elle photographie. À partir de moyens simples, elle explore les questions qui la traversent en rencontrant les cultures du monde : Bangladesh, Pakistan, Birmanie, Chine, Nouvelle-Calédonie. Au cours de résidences dans les années 2000, elle observe, échange et exprime ce qu'elle voit : les contextes sociétaux, la place des femmes, le poids de la religion, les enjeux environnementaux, la mondialisation qui efface l'humain pour la seule valeur marchande… Elle a la révélation au Bangladesh que ce qu'elle cherche à traduire par le corps existe hors de sa représentation, puisque le « corps est matière », réalise-t-elle. Avec des écheveaux de soie rouge, elle crée une sculpture en hommage aux femmes. Tissée à partir du sac de chantier que ces dernières transforment en chapeau pour se protéger des lourdes charges qu'elles portent sur leurs têtes, *Look at you* (2003) est une robe tubulaire et inclinée, qui entre en mouvement. Cozannet partage symboliquement la charge, celle de leur labeur qui s'inscrit dans le paysage par la splendeur de leurs voiles, et plus largement de leur destinée. La sculpture devient la métaphore performative de la vie que l'on porte, de l'usage et des choix que l'on opère. L'artiste dialogue avec les réalités qu'elle observe à partir des matériaux qui s'imposent à l'histoire et aux enjeux des lieux où elle séjourne. En Chine, les sacs de ciments sont cousus en forme de montagnes portées par un groupe d'étudiants pour *Déplacer les montagnes* (2012). Elle retient du conte populaire chinois, qui lui inspire la performance, la puissance de la filiation qui symboliquement rend possible tout projet. Ensemble, le groupe éclaire l'utopie

Awena Cozannet,

Déplacer les montagnes, **2012, photographie couleur sur Dibond, 100 x 65 cm.**

Création en résidence au centre d'art Rizhome, avec les étudiants de l'Université d'Art de Lijiang, Chine.

© Photo Awena Cozannet/Adagp, Paris 2023.

En bas :

Awena Cozannet,

Earth, **2009-2010, panneaux de feutre de laine imprimés recto-verso, métal et bois, 420 x 90 x 50 cm.**

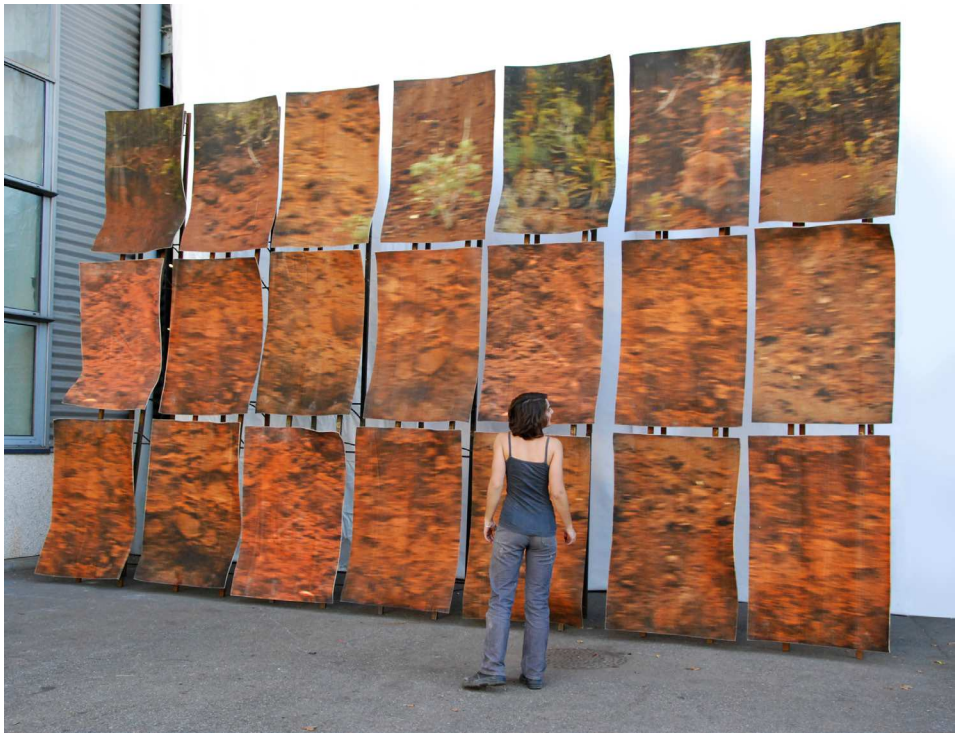
© Photo Awena Cozannet/Adagp, Paris 2023.

d'une force collective. En écho, résonne l'image des aménagements titanesques du paysage qui bouleversent l'existence même des habitants.

Le regard porte le voyage et les jambes l'horizon

Dans son atelier de Romans-sur-Isère dans la Drôme, le bruissement est celui de la machine à coudre similaire à celle des ateliers de confection du cuir ; activité historique de la ville.

Elle cherche ses matières chez les fabricants, artisans et industriels. Les étapes intermédiaires ou les chutes de production qu'elle récupère lui offrent une large gamme de textures et de couleurs qu'elle travaille ensuite par couture et par assemblage. Son approche rappelle le modelage quand elle monte la forme sur elle-même ou l'intègre au fur et à mesure dans une armature à la manière de colombins d'argile. Elle habille le vide d'une enveloppe qui invite le corps absent à s'y loger. Selon les séries, l'activation existe ou est simplement mentale. Ces espaces serrés sur l'intime sont tissés d'énergies, emmêlés d'histoires et surcousus de système racinaire. On suit les lignes de forces des réseaux capiteux des cordes, et capitonnés des sangles.



Leur résistance torsadée épouse et révèle la fluidité de reliefs qui déjouent les lois de la gravité (*Marcher sur la tête*, 2018). Il y a aussi les impressions photographiques sur feutre de laine de l'installation *Earth* (2010) qu'elle conçoit avec le pôle de recherche textile de Biella en Italie et l'association de soutien à la filière européenne de la laine. Ou celles qui semblent gonflées d'oxygène par les petites ligatures pratiquées sur les tissus smockés en Chine (*Dix mille changements ne modifient jamais l'essence des choses*, 2012). Intensément bleu, l'indigo calandré et la maille foulonnée (*Marcher sur l'eau,* 2009-2010) s'associent aux couleurs vives des matières destinées au levage et à la sécurité.

« Le matériau guide le sujet et le regard

Awena Cozannet,

Dix mille changements ne modifient jamais l'essence des choses, 2012, tissus Tygh-die et indigo, sacs de ciment, encre de chine, fils, socle acier, 165 x 70 cm.

Création en résidence au centre d'art Rizhome, Lijiang, Chine.

© Photo Louve Delfieu/Adagp, Paris 2023.

Awena Cozannet,

Ce qui nous rassemble, 2019. Création en résidence artistique, musées-château, Annecy 2019.

Vue d'exposition chapelle Sainte-Claire, biennale internationale de Sculpture Saint-Paul de Vence, 2021.

© Photo François Fernandez/Adagp, Paris 2023.

que l'on pose sur l'objet », précise l'artiste. Elle pose sur des tiges une succession de formes tels des morceaux de paysages de camaïeux vert prairie et bleu glacier à l'aplomb du sol. L'installation *Ce qui nous rassemble* (2019) évoque la frontière mentale de nos origines géographiques. Ouvertes ou closes, ces sculptures s'apparentent à des drapés qui ondulent dans un même mouvement, chaloupant leur courant, supportant la gravité avec la même apesanteur. Suspendues mais néanmoins amarrées aux socles, leur présence reproduit le souffle commun en déploiement infini des êtres humains ; celui du regardeur qui permet aussi le mouvement inhérent à leur figure en se déplaçant autour.

Comment faire société ?

À l'image de la complexité humaine, en questionnant notre environnement, l'artiste ré-enchante la sculpture contemporaine. Elle possède cette chaleur tactile qui traverse l'histoire récente des œuvres textiles. Dans les années 1960, les « Abakans », sculptures tissées de sisal teint, que l'artiste polonaise Magdalena Abakanowicz déploie dans l'espace, transforment la signification usuelle de la sculpture. Les matières élémentaires que sont la laine, la terre ou la roche deviennent des opportunités d'expérience, des sculptures qui construisent des espaces à contempler. Même absent, le corps reste au cœur du dispositif et peut réapparaître à tout moment, à travers la sculpture figurative d'une postmodernité assumée au présent. C'est l'avantage de l'oubli qu'annonçait de manière prophétique la mort prématurée de Germaine Richier en 1959. Car le corps qui renaît aujourd'hui dans la figuration peinte ou sculptée n'a en fait jamais disparu des ateliers. On pressent avec bonheur la filiation qu'Awena Cozannet entretient avec ces personnalités. C'est-à-dire que le corps,

Awena Cozannet, *Père et fils*, 2023, photographie couleur sur Dibon, 80 x 53 cm.

Résidence de création, Archipel-Art contemporain, Maison forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2022-2023.

© Photo Awena Cozannet/Adagp, Paris 2023.

Awena Cozannet, *Force motrice au mont d'Arbois*, 2023, photographie couleur sur dibon, 80 x 53 cm.

Résidence de création, Archipel-Art contemporain, Maison Forte de Hautetour, Saint-Gervais-les-Bains, 2022-2023.

© Photo Awena Cozannet/Adagp, Paris 2023.

© Photo Coskun

Laurence d'Ist

Laurence d'Ist est critique et historienne de l'art, commissaire d'exposition indépendante (« Jacques Monory », fondation Maeght en 2020). Spécialiste de la sculpture contemporaine, elle contribue notamment au catalogue « Sculpture'Elles » (musée des Années 30, 2011) ; présente le fonds de Sculptures contemporaines, collection du musée d'Issoudun (2022), et écrit régulièrement pour la presse spécialisée (*Art Absolument*, *Artension*). Depuis 2007, ses commissariats et leur catalogue questionnent et valorisent les tendances actuelles dans leur rapport à l'histoire de l'art mais aussi à la littérature et à la philosophie (« Crisis of the Genre ? », « Être ainsi », « Authentik Énergie », « Tragédies Monory »...)

présent ou non dans sa représentation, passe par le volume. Ses proportions restent branchées tant à la nature qu'aux notions classiques. C'est par le retranchement de la main à exécuter sa représentation pleine et complète que débute les possibilités liées à sa présence. Il faut donc bien connaître le corps pour le rendre physiquement absent et central. Vous me suivez ? Cozannet possède cette approche sculpturale qui est celle de concevoir de l'intérieur, du cœur de la matière ; *in fine* sa recherche est de tendre à un allégement maximal jusqu'à la seule métaphore baroque et décorative qu'offre *Force Motrice* (2023). Réalisées en résidence à Saint-Gervais dans les Alpes, les sculptures se situent au carrefour de la claie de portage et de la dématérialisation de nos vies sur le *Cloud*, puisqu'elles ne portent aucune charge « visible ». Ossatures soudées, sursacs et harnais, le jeu d'esprit s'attache au sens par la forme. Les sculptures se développent dans la finesse de lignes qui évoquent l'amplitude de nos existences arrimées à nos corps. Sans lui, pas de mouvement ; et sans motricité, pas de développement personnel. Les photographies témoignent du cheminement d'un groupe. Vêtu de blanc, chacun porte une sculpture. Ensemble, ils écrivent dans le paysage de montagne l'histoire civilisatrice du déplacement passé et présent. L'imaginaire quitte un instant la terre, porté par ces images de fardeaux invisibles, pour rencontrer l'atmosphère futuriste des cimes enneigées. Premier chapitre d'un dispositif qui appelle d'autres perspectives, dans d'autres paysages avec d'autres porteurs...

Acteur en soi, acteur de soi, l'artiste approche le regardeur en tant qu'être vivant, en tant qu'être en mouvement. Ses sculptures affirment l'unicité du travail de sa main à représenter le corps par la pensée. Nourrie de l'abondance, mais aussi témoin des pressions et des enjeux de la mondialisation, Awena Cozannet sculpte patiemment les interstices de l'existence qui forment notre humanité, soit l'Essentiel.